

III. ABBAYE DE BALERNE

SOURCES

47. "Le pseudo petit cartulaire de l'abbaye de Buillon",
Mélanges... Anselme Dimier, art. n° 179, t. II, vol. 4, Pupillin, 1984, p. 547-590, ill.
= *BHC*, vol. 1, p. 99, n° 447.

Edition critique commentée du texte livré par deux copies d'une pancarte non officielle, établie à partir de documents concernant la région de Sainte-Anne, les communautés de Migette, Balerne (1123-1136) et Buillon. Riches enseignements encore inexploités sur les origines de Buillon. En tout, 26 actes inconnus et inédits pour la plupart. Carte. Index.

25. "Le diplôme de Frédéric Barberousse en faveur de l'abbaye de Balerne [1157]",
Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1978, t. XXIX, p. 314-323, ill.

Essai sur les tribulations de ce document, encore attesté dans le chartrier de Balerne peu avant la Révolution, et acheté à Drouot par la Bibl. nat. (nouv. acq. lat. 2484) en 1934. Description, photo et édition critique de ce diplôme accordé à Balerne, lors d'un passage à Arbois en novembre 1157, par Frédéric, devenu comte de Bourgogne par son mariage avec Béatrice un an et demi plus tôt.

45. "La note 'Ex archivio Balernensi' des papiers de P.-F. Chifflet (Bibl. nat., Baluze, ms. 142)",
Mélanges... Anselme Dimier, art. n° 177, t. II, vol. 4, Pupillin, 1984, p. 505-519.
= *BHC*, vol. 1, p. 91, n° 404.

Edition chronologique de 63 mentions comprises (1136-1484), tirées des archives de Balerne vers le milieu du XVII^e s. Un dixième seulement livre des renseignements nouveaux, notamment une charte inconnue de Pierre le Vénérable et une ébauche de liste des œuvres de l'abbé Burchard.

HISTOIRE

1. "La fondation de l'abbaye de Balerne",
Travaux... de la Société d'émulation du Jura, 1965-1969, p. 299-308.
= *BHB*, 1970-74, t. VIII, p. 517*, n° 3389.

A quand remonte la fondation de Balerne ? Une charte attribuée à 1108 à la suite d'une erreur de lecture est en réalité postérieure à 1180. Inconnue des historiens franc-comtois avant la publication des cartulaires de Molesme au début du siècle, la *Concordia Molismensis* rédigée par Robert en 1110 pour régir les rapports entre Aulps et Balerne est le plus ancien document prouvant l'existence de l'abbaye comtoise, créée d'abord comme relais entre Bourgogne et Savoie dans la première décennie du XII^e s. Un travail... de jeunesse. Voir n° 150.

69. "Le rôle de l'abbaye de Balerne dans les débuts de Bonmont",

Revue d'histoire ecclésiastique suisse, 1988, t. LXXXII, p. 143-158.
= *BHC*, vol. 2-3, p. 231, n° 1332.

Mise au point sur la dépendance de Bonmont vis-à-vis de Balerne révélée par un document d'Innocent II. Ce lien date probablement des années 1120-24 et doit être mis en relation avec la dislocation de la congrégation de Molesme de part et d'autre du Jura face à l'attraction croissante de l'ordre cistercien. Sa rupture en **1132**, intervenant après l'adhésion de Bonmont à Cîteaux dans la lignée claravallienne, résulte des hésitations de Balerne à s'engager dans la même voie, ce qu'elle ne réalisera qu'en 1136. Voir n° 150.

150. "Les débuts de l'abbaye de Balerne (1100?-**1138**), ou l'autre chemin de Molesme à Cîteaux", *Unanimité et diversité cisterciennes. Filiations, réseaux, relectures du XII^e au XVII^e s., Actes du 4^e Colloque international du C.E.R.C.O.R., Dijon, 23-25 septembre 1998*, Saint-Étienne, 2000, p. 233-262, ill.

Exemplaire à tous points de vue est l'histoire de Balerne dans son long cheminement vers la voie étroite. D'abord simple relais entre Molesme et Aulps, érigée en abbaye dans la première décennie du XII^e s., elle reçoit en 1110 de Robert, fondateur de Cîteaux, un texte préfigurant la *Charte de charité* réglant ses rapports avec le monastère savoyard. Avant 1123, elle fonde une filiale à Bonmont, à mi-chemin d'Aulps ; cette année-là, elle absorbe la petite maison de Migette, née du mouvement érémitique. En 1124, Calixte II rend Balerne indépendante d'Aulps et lui confirme ses usages "selon la règle de saint Benoît à l'exemple des cisterciens". Mais l'obligation pratique d'entrer en possession de l'église paroissiale de Cognos acquise avec peine puis confirmée en 1130 — en contradiction avec les règlements cisterciens — entraîne une scission au sein de la communauté. Les tenants de la ligne dure "ayant choisi de vivre selon les usages des frères de Cîteaux" s'installent à Bonmont et adhèrent à l'ordre cistercien en juillet 1131 ; en février suivant, Innocent II les dégage de la tutelle de Balerne et les place dans la filiation claravallienne. Après un temps d'hésitation, le prestige grandissant et les voyages de saint Bernard en Comté, le puissant attrait spirituel de Cîteaux, la disparition de l'abbé Aymon et, vraisemblablement, un intérêt matériel bien compris, bref un contexte irrésistible, font basculer les ultimes résistances des tenants de la ligne traditionnelle : l'abbé de Clairvaux peut envoyer son disciple Burchard préparer une agrégation à l'ordre, officialisée en mai 1136 ; celle d'Aulps date d'un mois plus tard. Balerne renonce en 1138 à l'église de Cognos et installe, en un site admirablement cistercien, une maison-fille à Buillon, qui transforme Migette en une simple grange. En somme, un dossier qui ressemble d'une certaine manière à ceux de Molesme-Cîteaux et Fontmorigny-Les Dunes, mais dont la documentation exceptionnellement riche permet de bien fixer les étapes significatives.

2. "Saint Bernard et l'abbaye de Balerne",
Travaux... de la Société d'émulation du Jura, 1965-1969, p. 227-264.
= *BHB*, 1970-74, t. VIII, p. 517*, n° 3389.

Le rôle de l'abbé de Clairvaux dans l'affiliation de Balerne à l'ordre de Cîteaux a été repris de manière élargie (n° 150). La place de son disciple Burchard a été précisée depuis (n° 74), tout comme le plan bernardin de l'église et le plan général des lieux réguliers (n° 38). L'intervention de saint Bernard dans le conflit avec les bénédictins de Baume-les-Moines au sujet de la grange de Glénon a été également revue après coup (n° 33). Un autre... travail de jeunesse.

74. "Un disciple méconnu de saint Bernard, Burchard, abbé de Balerne puis de Bellevaux (vers 1100 - † 1164)",
Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1989, t. XL, p. 5-68.

= *BHC*, vol. 4-5, p. 310, n° 2501.

Etude aussi complète que possible sur Burchard. Né sans doute vers 1100, moine de Clairvaux et disciple de saint Bernard dès 1125 environ, il est placé en 1136 à la tête de l'abbaye bénédictine de Balerne lors de son affiliation à l'ordre de Cîteaux. Il y reste 22 ans au cours desquels il entreprend la construction d'un nouveau monastère, notamment d'une église à plan bernardin, met en place un temporel d'essence cistercienne, crée une filiale à Buillon et favorise la naissance d'une communauté féminine. L'année de son passage à Bellevaux peut désormais être fixée à **1158**. Il a à gérer cette seconde abbaye lors des débuts du schisme victorin, jusqu'au 19 avril 1164, jour de son décès. Hormis quelques miettes bernardines, son héritage littéraire avait entièrement disparu. On a pu retrouver les titres de quelques-unes de ses œuvres. La récente édition de son *Apologia de barbibus* dans la *Continuatio Medievalis* du *Corpus Christianorum* constitue un événement majeur. En annexes, édition critique de 29 actes où il apparaît comme acteur ou est cité comme témoin ; bibliographie ; liste de ses ouvrages connus.

32. "Un cas exemplaire de l'esprit cistercien primitif et de son évolution ; l'abbaye de Balerne et la propriété de l'église de Cognos au **XII^e s.**",
Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1980, t. XXXI, p. 131-162.

Le territoire paroissial de Cognos englobait Balerne, à trois kilomètres de là, et la majeure partie du vaste plateau de Châtelneuf. 25 documents ou mentions publiés en annexe montrent le rôle joué par cette église dans l'histoire de cette maison. Sollicitée par les moines, son entrée dans le temporel abbatial illustre les débuts mal connus du monastère alors bénédictin. Une affiliation à l'ordre de Cîteaux en 1136 et l'adoption d'usages interdisant une telle propriété conduisent l'abbaye à s'en défaire au profit des chanoines de Saint-Paul de Besançon. Mais Balerne profite de la fin du schisme victorin pour récupérer, avec le soutien d'Alexandre III et de ses légats, à l'issue de cinq ans de procédures à rebondissements, cette église et les droits qui y étaient attachés, indispensables pour le développement de plusieurs de ses granges. Voir n° 150.

4. "Une nouvelle liste des abbés de Balerne au **XII^e s.**",
Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1971, t. XXII, p. 105-125.

A partir des archives disponibles, étude comparative critique de la dizaine de listes abbatiales de Balerne proposées çà ou là. Nouvelles données en nets progrès par rapport à la *Gallia Christiana*. Voir n° 114.

114. "Les abbés de Balerne au **XII^e s.** Corrections et additions",
Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1993, t. XLIV, p. 452-457.

Reprise de l'article précédent sur le même sujet (n° 4), justifiée par la découverte d'une vingtaine d'informations nouvelles glanées principalement dans des fonds extérieurs à celui de l'abbaye. Si les abbatiats bénédictins antérieurs à 1136 restent toujours mal circonscrits, les abbatiats cisterciens couvrent désormais la totalité des deux autres tiers du siècle, hormis deux brèves périodes de 1165 à 1169 et de 1189 à 1193-95.

6. "Les décisions des chapitres généraux de l'ordre cistercien concernant l'abbaye de Balerne aux **XII^e et XIII^e s.**",
Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1972, t. XXIII, p. 160-170.

Ce qu'apportent à l'histoire de Balerne, les 22 *statuta* promulgués pour cette abbaye par le gouvernement de l'ordre entre 1192 et 1281. Ceux des années 1190-1210 corrigent certaines entorses aux usages cisterciens et défendent le monastère contre plusieurs seigneurs locaux. Ceux des deux premiers tiers du XIII^e s. confient à ses abbés des missions de médiation pour apaiser des conflits entre diverses maisons de l'ordre. Ceux des années 1260-80 révèlent des difficultés financières.

75. "A propos de Jacques de La Chétardie, abbé commendataire de Balerne (1687-1721)",
Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente, 1989, p. 268-273.
= *BHC*, vol. 4-5, p. 391, n° 3179.

Corrige quelques erreurs d'interprétation et complète les données fournies sur cet abbé par J. Baudet dans la même revue (1988, p. 22-59). Il n'y eut jamais qu'un seul Jacques de La Chétardie, abbé de Balerne, entre 1687 et 1721, et non trois. En annexe, édition de sa lettre de démission adressée au roi, le 7 septembre 1721. Dont acte de J. Baudet dans "Note rectificative à propos de Jacques de La Chétardie", *ib.*, 1989, p. 274-275.

ÉCONOMIE

7. "Un exemple de microtoponymie monastique : le lieu-dit '**Balerne**' dans les cadastres jurassiens",
. *Travaux... de la Société d'émulation du Jura*, 1970-1972, p. 97-143, ill.
. *Revue Mabillon*, oct.-déc. 1973, t. LVIII, n° 254, p. 189-237, ill.
= *BHB*, 1975-78, p. 193*, n° 954.

Le toponyme Balerne, plus ou moins déformé, figure dans les arpentements d'Ancien Régime et les cadastres napoléoniens de douze villages ou villes du Jura, sur les plateaux autour de l'abbaye ou sur le rebord de la montagne entre Salins et Lons-le-Saunier. Les enquêtes menées ont prouvé que tous résultent de fonds ayant appartenu au monastère. Carte et répertoire critique des documents utilisés. Un treizième lieu-dit a été retrouvé après coup sur la commune d'Ounans ; voir n° 74.

3. *Histoire de la terre de Glénon*, t. I (969-1445) : le hameau de Glénon et la grange de l'abbaye cistercienne de Balerne,
Dijon, Faculté des lettres, maîtrise, 1969, 308 p. ms., ill.
Arch. dép. Jura, in-4° F59 ; Bibl. mun. Besançon, D 39211 ; Bibl. univ. Dijon, 191685.
= *Bibliographie cistercienne franc-comtoise*, p. 94-96.
= *CoC*, 1979, t. XXX, p. 100-102 (†A. Dimier).

Un troisième essai de jeunesse, repris après un long temps de digestion en deux articles parus en 1980 (n° 33) et 1990 (n° 82) présentés ci-après.

33. "De la 'villa carolingienne' à la grange cistercienne : le cas de la terre de Glénon (Arbois, Jura), du milieu du X^e à la fin du XII^e s.",
Villa - curtis - grangia. Economie rurale entre Loire et Rhin, de l'époque gallo-romaine au XII-XIII^e s. [Actes du] XVI^e Colloque d'historiens français et allemands, Xanten,

28 septembre-1^{er} octobre 1980, München-Zürich, 1982, p. 164-184, ill. (Beihefte der Francia, vol. 11).

Résumé et correction de la première partie d'un mémoire de maîtrise (n° 3). Les sources permettent d'entrevoir les grandes lignes de l'histoire de cette terre, proche d'Arbois, petite villa des comtes de Bourgogne au milieu du X^e s., propriété de Cluny pour son prieuré de Vaux-sur-Poligny au XI^e, et sur laquelle les cisterciens de Balerne créent une grange dite de Vauxy avant 1143. Intervention de Bernard de Clairvaux, et peut-être de Pierre le Vénérable, pour résoudre un conflit avec Baume-les-Moines. Transformation de la grange en cellier peu avant la fin du XII^e s. avec octroi de privilèges spéciaux par les comtes, en dépit des difficultés que cette évolution suscite avec les vigneronns d'Arbois et les bénédictins de Baume. Carte. Regeste critique d'une vingtaine d'actes et publication des inédits.

82. "Contribution à l'histoire du vignoble d'Arbois : le cellier de Glénon et le temporel de l'abbaye cistercienne de Balerne (fin XII^e-milieu XIV^e s.)",
L'Eglise, la vigne et le vin dans le massif jurassien, Actes de la Table ronde, Lons-le-Saunier, avril 1990, Lons-le-Saunier, 1991, p. 11-41, ill.

Résumé et correction de la deuxième partie d'un mémoire de maîtrise (n° 3), élargi à l'ensemble du temporel arboisien de Balerne. Si les cisterciens ont joué, malgré des oppositions, un rôle important dans l'essor de ce vignoble pendant un demi-siècle (1170-1220/30), ils ont bien vite diversifié leurs sources de revenus avant de devenir de simples rentiers de la terre (1270/80-1340). Ils en resteront les seigneurs jusqu'en 1789. Suite de l'édition d'un cartulaire reconstitué de Glénon, environ 80 actes des années 1191 à 1340.

5. *Domaine de Grange Grillard (Arbois, Jura)*,
. Arbois, 1971, [8 p.,] ill.
. *Les Nouvelles Henri Maire*, [automne 1984,] n° 2, p. 2-3.
= *CoC*, 1979, t. XXX, p. 102 (G.B.).

Plaquette résumant les grandes lignes de l'histoire de cette grange, créée au XVI^e s. sur le territoire de celle de Vauxy relevant de Balerne et qui abrite aujourd'hui les festivités en l'honneur des vins d'Arbois.

23. *Histoire de la Grange Grillard*, t. I, *Des origines à la fin de la Révolution (1543-1796)*, [Beire-le-Châtel,] 1977, 171 p. ms. inédit.

Monographie en cinq chapitres : les origines du domaine (1543-1570), sa création par Gaspard Grillard (1571-1595), la propriété entre les mains de ses descendants (1596-1714), son entrée dans le patrimoine de Balerne (1714-1789) et ses vicissitudes pendant la Révolution (1789-1796). Annexes thématiques. Cartulaire de 35 documents.

17. "Notes et documents pour servir à l'histoire du sel de **Lons-le-Saunier** au Moyen-Age : les archives de l'abbaye de Balerne (1170-1267)",
Travaux... de la Société d'émulation du Jura, 1975-1976, p. 33-126, ill.
= *CoC*, 1979, t. XXX, p. 103-104.

Près de 50 actes ou mentions permettent un tour d'horizon préliminaire. Ce qu'on apprend sur le puits, l'eau salée, ses mesures, les techniques salicoles, les détenteurs, les modes de transmission et

la réglementation du précieux liquide. L'abbaye se dote dès 1150-60 d'un temporel destiné à satisfaire ses besoins ; à partir de 1190, les religieux doublent leur quantité de muire, possèdent des maisons près du puits et une chaudière, à la suite de dons ou d'achats ; les années 1230-45 voient un second doublement de l'eau salée, l'acquisition de nouvelles installations de cuite, la recherche systématique de franchises fiscales, la possession de nombreuses maisons, le tout presque toujours contre monnaie. On ne sait rien du devenir de ce patrimoine avant que les salines disparaissent au début du XIV^e s. Edition des textes en annexe.

20. "La grange d'*Els*, dépendance de l'abbaye cistercienne de Balerne aux XII^e et XIII^e s.",
Actes du 99^e Congrès national des Sociétés savantes, Besançon, 1974, Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610, t. II, Paris, 1977, p. 99-112.
= *CoC*, 1979, t. XXX, p. 102-103 (R.B.)

Jusqu'alors non localisée, la grange d'*Els* correspond en fait au village voisin de **Loulle**, comme permet de l'apprendre la forme latinisée *Olla* utilisée dans les documents pontificaux. A partir d'une probable clairière, les cisterciens accroissent peu à peu ce domaine, au prix de quelques difficultés. Ils le lotissent au XIII^e s. puis, après association en paréage avec les Chalon en 1285, ne conservent en réserve que la petite ferme de la Marche.

22. "Les abbayes de Balerne et de Mont-Sainte-Marie et la grange de **Montorge** au début du XIII^e s.",
Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 1977, t. XXVIII, p. 268-305, ill.

Une exploitation des inventaires des titres de ces deux monastères puis la découverte de six actes originaux dans une collection privée, chez les descendants d'acquéreurs de biens nationaux, ont rendu possible cette mise au point critique sur Montorge, aujourd'hui clairière habitée de la renommée forêt de la Joux. Balerne y établit une grange avant 1181. Sa localisation trop excentrée et son altitude élevée poussent l'abbaye à s'en défaire au profit de celle de Mont-Sainte-Marie qui peut ainsi renforcer son axe de circulation entre Salins et le haut Jura : en 1226, l'abbé de Clairvaux approuve cette vente. Quinze ans plus tard, sous prétexte de lésion, Balerne obtient un dédommagement supplémentaire, à l'approbation de l'abbé de La Ferté, représentant de celui de Cîteaux alors emprisonné dans les geôles impériales. Corrections apportées aux analyses fautives des auteurs des XVIII^e-XX^e s. Edition d'une quinzaine d'actes. Carte. Index.

8. "Chargé d'histoire, le lieu-dit 'A la Balâne' ne doit pas disparaître du cadastre de **Pupillin**",
Les Dépêches, éd. Jura, 6-7, 12, 24 et 25 janv. 1973, ill.

Ce lieu-dit, orthographié généralement Balerne, est attesté dans les archives de Pupillin et d'Arbois de manière régulière depuis le début du XVI^e s. Il s'explique par la propriété qu'y détint l'abbaye homonyme dès avant 1199. Les vignes, les pâtures ou les friches qu'on y rencontre au gré des époques reflètent fidèlement les grandes périodes de l'histoire rurale franc-comtoise. Excentré par rapport au village et réduit à un demi-hectare, il importait qu'il ne disparût pas à la suite de la remise en ordre cadastrale de 1974. Il a été rétabli sous son appellation exacte et selon ses confins du XVIII^e s.

38. "Les plans de l'église et de l'abbaye de **Balerne** révélés par la sécheresse de 1976",
Mélanges... Anselme Dimier, art. n° 210, t. III, vol. 5, Pupillin, 1982, p. 265-290, ill.

Une comparaison d'un plan des lieux réguliers établi en 1718 et des traces des substructions révélées par la sécheresse a apporté de nouvelles informations sur le bâti presque entièrement disparu de l'abbaye. Sa petite église originelle possédait un plan bernardin à trois nefs de quatre et non sept travées comme cela a été proposé, pour une longueur totale à peine supérieure à 40 m ; un voûtement sur berceau central, contrebuté par des berceaux latéraux perpendiculaires est vraisemblable ; incendiée en 1755, elle ne fut pas reconstruite. Les autres bâtiments s'organisaient selon le plan cistercien ordinaire autour d'un cloître presque carré d'environ 28 m de côté. Au début du XVIII^e s., une campagne générale de reconstruction leur donna un aspect classique ; la seule partie médiévale conservée fut le rez-de-chaussée de l'aile est, avec sacristie et chapitre. Quelques renseignements ont été recueillis sur l'aile des convers, transformée vers le XV^e s., le premier logis abbatial construit dans le prolongement de l'aile méridionale et la seconde campagne de reprise postérieure à l'incendie. Relevé de vestiges lapidaires. Linéaire de l'échelle du plan p. 278 à doubler.

56. "Un devant d'autel de l'église de Balerne",
. *Ney, bulletin municipal*, juil. 1986, n° 15, [4 p.], ill.
. *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, 1986, t. XXXVII, p. 291-293, ill.

Description de ce devant d'autel visible dans l'église du village de **Ney** proche de Balerne. Dans les angles supérieurs, deux petits blasons surmontés d'une mitre et d'une crosse portent les armes de Philippe et Jules Chifflet, abbés de 1639 à 1676. Deux procès-verbaux de visite de l'abbaye datés de 1657 et 1676 permettent de l'attribuer au second. Un troisième procès-verbal, de 1722, prouve l'ampleur des rénovations du mobilier de l'abbatiale par Jules Chifflet.